

**« La chrétienté » ou « Europe »**  
**Sur la naissance des structures de pouvoir et comment on peut les surmonter**  
*Stephan Eisenhut*

**La vie de l'esprit a une tendance propre à générer des structures de pouvoir. Dans la présente contribution, cette tendance est explorée sur l'arrière-plan du *Cours d'économie politique*<sup>1</sup> de Rudolf Steiner.<sup>2</sup> Le surmontement de cette tendance est la tâche d'une vie de l'esprit renouvelée. La manière dont cela est possible, Steiner l'a développée en détail dans les endroits les plus variés. Il se révèle que ceci est une question centrale du christianisme qui attend toujours de trouver une solution tout particulièrement en Europe. À partir de cette raison on se rattache au titre de l'essai poétique et prophétique de Novalis de 1799.**

La *BlackRock Inc.*, avec son siège principal à New York, est actuellement le plus grand gestionnaire de fortunes du monde. En 2016, les revenus gérés par elle, se montaient à un total de 5 148 milliards \$. Ils avait augmenté d'environ 506 milliards \$ par rapport à 2015.<sup>3</sup> La *Goldman Sachs, Inc.*, partiellement avec son siège principal à New York, a « seulement » géré 1 252 milliards \$. À vrai dire, *Goldman Sachs* n'est pas un pur gestionnaire de fortunes, mais son domaine « *Assets under management [biens sous gestion]* » est une partie de domaine de son activité d'affaires. Mesurée à sa totalité de transactions, *Goldman Sachs* est à peu près trois fois plus grosse que *BlackRock*. Étant donné que cette dernière n'est qu'une pure firme de placements, qui gère et améliore donc purement et simplement la fortune de ses clients, cette entreprise n'est pas soumise à la sévère surveillance du ministère américain des finances. En particulier ne valent pas pour elle les prescriptions de capital pour les instituts de crédit sur lesquelles les gouvernements des pays industriels et seuils se sont mis d'accord, après la crise financière de 2008. De telles firmes de placements reprennent des tâches qui originellement étaient traditionnellement établies dans les transactions bancaires. C'est pourquoi on les caractérise aussi comme des « banques fantômes ». Et *BlackRock* passe pour la plus grosse banque fantôme du monde.<sup>4</sup>

Cela relève de l'ironie de l'histoire que Larry Fink, un co-fondateur de *BlackRock*, passe pour l'un des inventeurs du marché des hypothèques papiers. Car ce marché, qui gratifia *Wall Street* de gains gigantesques jusqu'en 2008, passe carrément pour un auteur principal de la dernière crise financière. Au cours de cette crise, *BlackRock* fut chargée par le gouvernement US de résoudre précisément ce problème, auquel la « découverte » de Fink avait massivement contribué, car « personne ne connaissait mieux que lui les relations complexes des hypothèques papiers<sup>5</sup> ». Tandis que les banques de crédit et d'investissement tombaient en discrédit en raison de leurs mauvaises pratiques, Fink construisit avec *BlackRock* un nouveau géant financier qui se paya l'image d'un gérant de fortunes paisible et inoffensif et qui, en outre, analysait de manière critique la situation sociale et politique.<sup>6</sup> Pour la conscience subjective de représentation de ces gestionnaires de capital cela peut être même juste. Au plan de la volonté, ils édifient pourtant une organisation de pouvoir privée qui ne cesse de grossir, contrôle mondialement les flux de capitaux et cultive les meilleurs contacts avec les gouvernements importants du monde. Soit dit en passant, étant donné qu'en même temps elle s'investit dans les industries les plus importantes de ce pays — *Black-Rock* détient, par exemple, des participations de toutes les entreprises *DAX* en Allemagne —, elle obtient, actuellement toutes les informations au sujet des évolutions économiques les plus importantes qui sont mises en valeur avec un *software* spécialement développé sur un système informatique gigantesque.

<sup>1</sup> Rudolf Steiner *Cours d'économie politique* (1922 ; GA 340) ; Dornach 2002 (abrégé en CEP), dans ce qui suit.

<sup>2</sup> Voir à ce sujet ma série d'articles dans *Die Drei* 10/2011 jusqu'à 7/2016. La première série des conférences 1 à 7 du CEP peut être aussi commandée comme à la revue : <http://diedrei.org/detils/inhalt:artikelserie-zur-komposition-des-nationaloekonomischen-kurses.html>

<sup>3</sup> <https://www.blackrock.com/corporate/en-us/literature/press-release/q4-2016-earnings.pdf>

<sup>4</sup> <http://bazonline.ch/wirtschaft/unternehmen-und-konjunktur/Die-goesste-Schattenbank-der-Wekt/story:27331110>

<sup>5</sup> <http://handelsblat.com/unternehmen/bankenversicherungen/blackrock-die-heimlichen-herren-des-dax/4150978-all.html>

<sup>6</sup> <http://www.wiwo.de/finanzen.boerse/finanzgigant-black-rock-investoren-muessen-langfristig-denken/13413774-2.html>

Mais les affaires sont tout particulièrement exercées sous la protection de l'organisation de pouvoir la plus puissante du monde, les USA. Si d'autres états devaient avoir l'impudence de vouloir changer les règles du jeu dans leur espace juridique, d'une manière qui vint trop contrarier l'exploitation du capital du gros gestionnaire de capital américain, alors une pression correspondante serait exercée sur ces pays.

### **Relations sociales individuelles, générales et anonymes**

La gestion de capital, comme l'expose Rudolf Steiner d'une manière bien fondée, n'est ni une tâche de l'état politique, ni n'appartient à la vie économique, mais c'est au contraire une tâche qui revient à la vie de l'esprit.<sup>7</sup> Ce que cela signifie n'est en général pas compris ; car la plupart des gens s'efforcent peu de former correctement le concept de vie de l'esprit. Il se peut qu'un école passe en effet pour une institution représentative de la vie de l'esprit, mais une vie de l'esprit a *fonctionnellement* lieu partout où des êtres humains entrent dans une *relation individuelle consciente* les uns avec les autres. Toute entreprise économique produisant des marchandises est donc une institution de la vie de l'esprit, quand les *processus sociaux* de cette institution entrent en ligne de compte. Elle devient seulement une institution de la vie économique au moyen des relations sociales dans lesquelles elle entre par la *vente de ses marchandises* à d'autres êtres humains. Ces relations sociales sont largement *anonymes*. C'est exactement parce que les relations économiques, dans lesquelles nous entrons avec d'autres êtres humains dans le monde, se trouvent presque dans l'obscurité — il y a, cela va de soi, une domaine de transition qui lui, ne repose pas dans l'obscurité — que la vie économique globale engendre autant de problèmes sociaux qui semblent aussi insolubles. Entre la vie sociale spirituelle et la vie sociale économique, s'installent aujourd'hui les organisations de pouvoir étatiques et privées. Une entreprise économique est de manière identique une organisation de pouvoir comme une gestion étatique. De l'état, le citoyen attend à bon droit une protection vis-à-vis de l'agression d'un pouvoir privé. Mais souvent les grosses entreprises et les états ont des intérêts dirigés dans la même direction. Au « capital », il arrive d'atteler à son service l'organisation du pouvoir étatique. Un tel jeu d'interaction des pouvoirs privé et public entrave la formation d'une vie juridique authentiquement publique, à l'intérieur de laquelle il est possible aux êtres humains de développer une conscience de la manière dont ils veulent généralement développer démocratiquement leurs relations communes les uns avec les autres. Étant donné que la vie spirituelle et celle juridique sont largement absorbées par des organisations de pouvoir, nulle part aujourd'hui dans le monde ne peut plus se développer une authentique vie du droit démocratique.

### **Vie de l'esprit comme tyrannie**

Pour Rudolf Steiner, la question la plus grande c'était de savoir comment la vie de l'esprit peut se libérer du fait d'être absorbée par les organisations de pouvoir. Car si la vie spirituelle se libère des serres de ces organisations de pouvoir, il devait s'avérer alors possible ensuite que la vie juridique se développe à son tour comme une composante de l'organisme social indépendante de ces organisations de pouvoir sans en être corrompue. L'Europe — et non pas l'organisation de pouvoir de l'UE — est encore aujourd'hui la région où cette libération pourrait au plus prochainement réussir. La faiblesse politique de l'Europe provient précisément du fait que la fusion d'une vie spirituelle unilatérale avec les organisations de pouvoir politiques et privées y est certes massive, mais de loin pas encore aussi effective qu'au USA. Les nombreux intérêts particuliers des états réunis dans l'Union entravent encore cela. Cette faiblesse pourrait devenir un avantage, si la conscience croissait de la manière dont l'exercice du pouvoir est une conséquence d'une vie spirituelle constituée de manière unilatérale et de comment, à l'intérieur de la vie spirituelle elle-même, la vertu de surmonter cette unilatéralité peut être découverte.

Le concept de vie de l'esprit est en général positivement connoté, le concept de vie économique, en revanche, plutôt négativement. Avec la « vie spirituelle », on pense à la culture, la formation, l'art, etc., et on la relie au vrai, au bien et au beau. Avec la « vie économie », par contre, on pense plutôt à l'affrontement concurrentiel, l'effort du succès extérieur et le rude labeur. Qu'une entreprise produisant des marchandises puisse être aussi considérée comme une institution de la vie de l'esprit, c'est inhabituel. Cela ne semble pas

---

<sup>7</sup> Voir Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale*. (GA 23), Dornach 1976, p.115.

être principalement non plus en relation avec les développements de Rudolf Steiner, celui-ci ne détermine-t-il pas nonobstant la vie économique comme ce domaine qui a à faire avec « la production, la circulation et la consommation des marchandises ?<sup>8</sup> » Il est vrai que la vie de l'esprit est aussi caractérisée comme ce domaine qui englobe tout « depuis les productions spirituelles les plus hautes jusqu'à ce qui peut agir au moyen d'une meilleure ou d'une moins bonne qualification corporelle de l'être humain pour les productions qui servent l'organisme social.<sup>9</sup> » Celui qui produit une marchandise, y engage pour cela des facultés individuelles et met à disposition une production qui sert l'organisme social. Si l'on examine seulement le jeu d'interaction des facultés individuelles dans une entreprise et l'organisation de celle-ci, ainsi on se meut alors encore à l'intérieur du domaine de la vie de l'esprit. Les questions de la vie économique commencent seulement à l'endroit où les productions sont mises sur « les marchés ». À présent les productions proprement dites, pour préciser celles en relation aux besoins des autres êtres humains, doivent être prises en compte. Et certes mondialement. Avec la moindre personne parmi ces êtres humains, la formation d'une relation individuelle est surtout possible. La formation des grandes entreprises économiques et les consortiums accompagne l'évolution de la bourgeoisie et la marche triomphale du penser dans les sciences de la nature. De ce fait la vie spirituelle des temps modernes est tombée dans une énorme unilatéralité que Steiner décrit drastiquement en 1921 :

La vie spirituelle devient le grand tyran, lorsque surtout elle se répand sur la Terre, car sans qu'apparaisse une organisation, elle ne peut pas se répandre, mais dès qu'intervient une organisation, celle-ci devient aussitôt l'organisation pour la tyrannie.<sup>10</sup>

Pour surmonter cette unilatéralité, il est nécessaire que les êtres humains rendent opérante en eux une impulsion de liberté qui constamment lutte contre la tyrannie à laquelle incline la vie spirituelle elle-même. La vie de l'esprit bourgeois unilatéral du 19<sup>ème</sup> siècle, qui n'a pas été surmontée jusqu'à présent, ne ressent pas en soi, et surtout pas l'aspiration d'une telle impulsion de liberté en elle. La conséquence nécessaire c'est que la vie spirituelle est totalement absorbée par l'état. Mais selon Rudolf Steiner c'est l'affaire de tout un chacun qu'il remarque qu'il a causé lui-même ces situations de fait, de par son propre élément bourgeois de vie spirituelle intérieurement passive :

Toute notre vie spirituelle publique se trouve véritablement sous le signe de cette « existence régulée par des contraintes intérieures et extérieures » de la vie de l'esprit, et nous ne pouvons pas conquérir des conditions saines si nous ne développons pas le sens approprié à l'observation de cette « existence régulée par des contraintes intérieures et extérieures » de la vie de l'esprit.<sup>11</sup>

### **La christification de la vie spirituelle**

La manière dont Rudolf Steiner a pensé une institution de la vie de l'esprit luttant constamment envers son « existence régulée par des contraintes intérieures et extérieures » fut démontrée dans le dernier article à l'appui de l'exemple de la création de l'école Waldorf à Stuttgart.<sup>12</sup> Même une école de ce genre tend à ce qu'à son pôle de gestion, des structures de pouvoir se constituent qui laissent toujours l'individu devenir non-libre. Cette tendance ne se laisse pas surmonter de sorte que « ceux qu'il faut » à l'intérieur de l'administration de l'école, soient institués pour la rendre « ensuite meilleure ». Au contraire : cette tendance se voit même de ce fait carrément renforcée. Ceux-là qui ont commencé à la rendre « meilleure », sont

<sup>8</sup> À l'endroit cité précédemment, p.62.

<sup>9</sup> À l'endroit cité précédemment, p.80.

<sup>10</sup> Du même auteur : *Anthroposophie, Dreigliederung sociale et art du discours (GA 33)*, Dornach 1984, p.72.

<sup>11</sup> À l'endroit cité précédemment, p.73.

[La traduction française du terme créé ici par Rudolf Steiner ici : « *Verzwantheit* » oblige à une périphrase en français pour en expliquer le sens. Le traducteur remercie l'auteur et son épouse pour les conseils et précisions apportés à la compréhension de ce terme : *ndt*]

<sup>12</sup> Stephan Eisenhut : *Sur la formation d'un organe cœur dans l'organisme social — Comment les dons pourraient devenir féconds*, dans *Die Drei*, 7/2016 [Traduit en français (DDSE716.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur. *ndt*]

bientôt pareillement regardés avec méfiance et peut-être même considérés comme des hommes de pouvoir encore bien pires. On ne peut travailler cette tendance seulement par le fait qu'au pôle opposé, les forces soient intensifiées. C'est exactement cela que Rudolf Steiner avait tenté d'atteindre avec les professeurs de l'époque. Il vint tout juste à propos que cette activité des professeurs Waldorf fût déjà prédisposée par la cause même à étudier l'anthropologie anthroposophique, à l'approfondir et à la vivifier. Dans d'autres institutions de la vie de l'esprit, en particulier celles de la « vie de l'esprit demi-libre »<sup>13</sup>, comme l'entreprise productrice de marchandises, de telles prédispositions ne se rencontrent pas immédiatement. Or cela est pourtant une condition pour le renouveau de la vie de l'esprit que l'individu travaille à la revivification de son penser. Il est vrai que ceci est aussi possible sur d'autres voies que celle qui consiste à se coltiner l'anthropologie anthroposophique. Rudolf Steiner avait néanmoins indiqué une voie possible. En février 1919, déjà, il exposa dans des conférences pour les membres de la Société anthroposophique, qu'une telle vivification est la condition préalable pour une co-action des entités spirituelles supérieures avec l'être humain :

Les êtres humains ne veulent pas engager d'efforts soutenus dans l'exercice de leurs pensées, ni même connaître quelque chose du monde spirituel, mais seulement y croire. Or le temps est échu dans lequel il devait en être ainsi ! L'époque doit commencer dans lequel les êtres humains doivent savoir : non pas simplement : je pense — je pense peut-être aussi sur le suprasensible —, mais au contraire : je dois procurer une entrée aux puissances divino-spirituelles dans mon penser, dans ma sensibilité réceptive. Le monde spirituel doit vivre en moi, mes idées elles-mêmes doivent être de nature divine. Je dois donner à Dieu la possibilité qu'il s'exprime au travers de moi.<sup>14</sup>

Dans le dernier article, on a inféré qu'ici ressurgit une nouvelle forme de l'éthique de l'action eudémonique d'Aristote.<sup>15</sup> Car l'action ne peut réussir qu'en association avec de bonnes entités spirituelles :

C'est pourquoi les entités spirituelles des Hiérarchies supérieures que nous pouvons désigner aussi comme des Dieux, selon notre acception, se trouvent dans une autre relation vis-à-vis de l'âme humaine, que celle dans laquelle elles se sont trouvées autrefois. Alors les Dieux recherchaient l'aide des hommes pour réaliser leurs buts ici sur la Terre. Aujourd'hui c'est l'homme qui doit chercher les Dieux, aujourd'hui l'être humain doit s'élever vers les Dieux, à partir de son impulsion la plus intime. Et il doit atteindre cela avec les Dieux, pour ainsi dire, de sorte que ses buts, ses buts conscients soient réalisés avec l'aide des énergies divines.<sup>16</sup>

Steiner caractérise ce chemin qui, dans le penser, mène à ce qu'en lui un élément divin peut s'exprimer, comme un chemin qui mène à l'esprit-guide de la Terre : l'entité Christ. Ce cheminement repose sur une intensification de l'élément volontaire dans le penser. C'est pourquoi il le désigne aussi comme « chemin de volonté vers le Christ ». Cette intensification de l'élément volontaire dans le penser devrait pouvoir relayer

---

<sup>13</sup> CEP, p.93 « Cette vie de l'esprit qui entre dans la création matérielle est caractérisée par Steiner comme « demi-libre ».

<sup>14</sup> Rudolf Steiner : *L'aspect intérieur de l'énigme sociale*, (GA 193), Dornach 1989, p.41.

<sup>15</sup> Voir : Stephan Eisenhut : *Sur la formation d'un organe cœur dans l'organisme social — Comment les dons pourraient devenir féconds*, dans *Die Drei*, 7/2016. Il me fut objecté de la part d'un lecteur que Rudolf Steiner, au 13<sup>ème</sup> chapitre de sa *Philosophie de la liberté* se tourne explicitement pourtant contre l'« eudémonisme ». Mais on a là en tête une orientation philosophique qui correspond à une interprétation moderne de l'Eudémonie et qui voit la valeur de la vie dans les surplus de plaisir. Kant, en particulier, avait à bon droit critiqué de manière piquante cette conception dans *La métaphysique des mœurs* en l'attribuant déjà aux penseurs antiques. Hegel jugea l'eudémonisme de manière plus différenciée. Il montra que dans l'Antiquité, en particulier chez Aristote, était existante une tout autre compréhension de l'Eudémonie, que Kant a mal comprise. Rudolf Steiner évite manifestement le terme d'eudémonisme parce que dans les débats philosophiques de son temps dominait une autre compréhension de ce terme. Dans l'article de J. Edgar Bauer : *Eudémonisme* dans : *Manuel des concepts fondamentaux de sciences des religions*, Vol. II, Stuttgart 1990, pp.356 et suiv., on donne un bon aperçu sur l'évolution de ce concept.

<sup>16</sup> Rudolf Steiner : *L'aspect intérieur...*, p.18.

l'idéalisme de la jeunesse, car ce dernier vit des forces créatrices qui ont agi à l'édification du corps et quelque temps plus tard ensuite — jusque vers la 26<sup>ème</sup> /27<sup>ème</sup> années chez l'être humain. Ce n'est que dans un tel « idéalisme éduqué » que se réalise ce que « la parole de Paul veut dire sur le Christ : « Non pas je, mais le Christ en moi. » »<sup>17</sup>

Mais ce cheminement doit être complété d'un second chemin vers le Christ, sans lequel celui-ci ne peut pas être découvert. Le travail à la revivification du penser propre peut même mener à un grand danger pour une communauté humaine, si l'on ne peut pas suffisamment exercer un mouvement pendulaire entre ces deux cheminements. Car l'expérience des énergies configurant les idées qui accompagne l'exercice du penser peut conduire à une énorme intensification du sentiment d'estime de soi et donc à une surestimation de l'importance des impulsions personnelles du vouloir.<sup>18</sup> Car cela conduit au mépris des impulsions et idées des autres êtres humains. La simple vivification de la vie des idées peut donc mener, dans la pratique sociale, à ce que des structures de pouvoir se mettent en place autour d'un petit cercle d'autorités, qui occasionnent qu'aucun bon esprit ne peut plus devenir opérant dans la communauté. L'équilibre indispensable peut être créé du fait qu'à côté du travail sur le vouloir dans la vivification du penser, apparaît une intensification de l'intérêt pour l'opinion des autres :

Plus l'être humain tire vanité de ses opinions, en en faisant qu'à sa tête et en ne s'intéressant qu'à elles, davantage il s'éloigne du Christ dans cet instant de l'évolution du monde. Plus l'être humain développe un intérêt social pour les opinions des autres êtres humains — quand bien même il les tient pour erronées — plus l'être humain éclaire ses propres idées par les opinions des autres, plus il place à côté de ses propres idées — qu'il tient éventuellement pour une vérité — celles que d'autres développent — qu'il tient, pour erronées, tout en s'y intéressent quand même — plus il accomplit alors, au plus profond de son âme, une parole du Christ qui doit être aujourd'hui interprétée dans le nouveau langage du Christ. Celui-ci a dit : « Ce que vous faites au moindre de mes frères, vous me l'avez fait à Moi. »<sup>19</sup>

Rudolf Steiner caractérise ce cheminement comme un « cheminement idéal vers le Christ ». Et il espérait que dans la conférence des enseignants de l'école Waldorf, prenne naissance un lieu où ce cheminement fût exercé de la façon la plus intense et qu'en résulte donc une institution exemplaire de la vie de l'esprit qui montre comment sa tendance propre à la tyrannie peut être constamment contrecarrée.

### **L'aspiration à l'organisation de pouvoir**

Quant à savoir si une organisation est à réaliser pour un but commun — dans laquelle les êtres humains agissent individuellement ensemble — est féconde ou pas, cela se révélera toujours plus si les êtres humains à l'intérieur de cette organisation sont en situation d'instaurer de tels espaces de rencontres intérieurs. En cas contraire, ces organisations capoteront en tyrannie. Plus de telles institutions deviennent grosses, davantage elles inclinent à entrer en symbiose avec l'ancien état de pouvoir. Cette symbiose malsaine des grosses organisations de pouvoir privées et l'organisation du pouvoir étatique est aujourd'hui à observer de la manière la plus accusée aux USA. Si l'on regarde du côté du capital, alors les institutions dirigeantes de la gestion du capital se concentrent sur des entreprises américaines comme *BlackRock*, *Goldman-Sachs* et de nombreuses autres. Si l'on regarde du côté de la production des biens réels, ainsi la dominance des produits américains a diminué de plus en plus ici, ces dernières quarante années. Elle

---

<sup>17</sup> À l'endroit cité précédemment, p.63.

<sup>18</sup> Dans un autre contexte, Rudolf Steiner explique : « Il s'agit aujourd'hui en cela de comprendre correctement une parole du Christ [...] : « Lorsque deux ou trois sont réunies en mon Nom, alors Je suis au milieu d'eux. », c'est-à-dire que lorsque quelqu'un est seul, alors le Christ n'est pas là. » Du même auteur : *Transformations spirituelles et sociales dans l'évolution de l'humanité (GA 196)*, Dornach 1992, p.157. Il s'y tourne contre l'approfondissement mystique dans sa propre intériorité qu'il caractérise comme un « égoïsme raffiné ». Une aspiration unilatéralisée en direction de la vivification des concepts peut foncièrement adopter la forme d'un tel égoïsme.

<sup>19</sup> Du même auteur : *L'aspect intérieur...*, p.60.

pourrait croître de nouveau à l'avenir, il est vrai, puisque entre temps, la capacité d'installer des lieux de production complètement automatisés est très largement développée. Moins on est renvoyés aux forces de travail bon marché dans l'est lointain, davantage la production réelle sera re-localisée aux USA. Ce qui bien sûr est dominé par les firmes américaines, c'est le domaine de l'organisation des communications. Ici sont à désigner les « *Internet Big Five* », ce sont *Google, Facebook, Apple, Microsoft et Amazon*. Les USA sont partiellement dominants aussi dans le domaine de la gestion financière : avec le dollar comme monnaie dirigeante et les organisations qui s'articulent sur cette fonction mondiale, les USA se sont procuré depuis la fin de la seconde Guerre mondiale un large contrôle sur l'ensemble du système monétaire international. Si l'on observe la naissance du *Federal Reserve board* — la banque centrale américaine US — alors il se révèle clairement comment le coup d'envoi pour cela s'ensuivit du domaine des banques privées et ensuite fut édifiée consciemment une association à l'organisation du pouvoir étatique. Les banques sont aujourd'hui des organisations du pouvoir de gestion du capital qui sont d'un côté, rigoureusement régulées par l'état et, qui, de l'autre, — à partir d'une grosseur déterminée — peuvent néanmoins exercer une influence sur les gouvernements de ces états, par elles mêmes dans en grande mesure.

Alors que Rudolf Steiner considère la gestion du capital comme une tâche relevant de la vie de l'esprit — car avec le problème de la manière dont le capital doit être utilisé à l'avenir, il s'agit toujours d'estimations de facultés individuelles effectives, laquelle est seulement possible par la construction d'une relation individuelle<sup>20</sup> — il considère la gestion monétaire comme une tâche relevant de la vie économique<sup>21</sup> — ici c'est l'aspect marchandise de l'argent qui se trouve au premier plan. À l'état comme véritablement une organisation de pouvoir, incombe l'édification d'un appareil militaire et de police pour la défense de la sécurité intérieure et extérieure. Les USA interprètent cet aspect de sécurité si vastement qu'ils sont présents dans 42 pays avec des bases militaires, que leurs services secrets agissent pareillement partout dans le monde et disposent même d'accès directs dans l'infrastructure mise mondialement en place au moyen des géants américains de l'*Internet* [au point d'avoir placé sur écoute non seulement le président français, passe encore, mais la Chancelière allemande, c'est encore plus fort ! *ndt*]

Les USA ne sont donc pas seulement le plus puissant état du monde, mais encore l'état dans lequel se produit la plus forte confusion des trois composantes de l'organisme social. Cette confusion est à vrai dire aussi à observer dans les autocraties orientales et l'Union européenne. Celles-ci aussi s'appliquent à mettre en place de fortes organisations de pouvoir. Pourtant l'effort de l'être humain individuel à l'est est d'un autre genre qu'à l'ouest. Alors que l'homme occidental incline à aspirer à l'organisation de pouvoir, l'homme oriental aspire à pouvoir dissoudre l'organisation de pouvoir.<sup>22</sup> Dans cette mesure s'est confirmé ce que Rudolf Steiner, en 1916 déjà, avait mis en relief sur les impulsions occidentales :

Ce qui se trouve sous l'impulsion occidentale, abstraction faite des contextes spirituels, va sur le physique-sensible ; ce qu'est l'individu, doit donc y assimiler les contextes spirituels dans les forces physiques, parce qu'en effet, ils doivent seulement physiquement apparaître au grand jour, cela veut dire que le spirituel doit entrer le plus possible dans l'organisation de pouvoir de la vie sociale. C'est

---

<sup>20</sup> « Il est singulier que, si l'on pense de manière pratique, on est amené par surcroît à devoir rendre indépendante la gestion du capital du troisième domaine, laquelle doit être autonome, cela va de soi dans une organisme social sain, et donc à partir de l'organisme spirituel émancipé. Nous avons sans cesse amené de plus la situation que les liens entre les travaux spirituels et entre le travail du capital, furent déchirés dans le processus économique. De ce fait nous en arrivâmes de plus en plus à nous développer, au lieu que, par un essor économique qui puisse être associé à l'élévation de la situation de vie des grandes masses et malgré tous les essors technologiques entrepris, dans une sorte d'organisation du pillage. Directement en relation aux grandes impulsions jouant un rôle grandiose dans la vie économique moderne, par exemple celle du crédit, la vie économique moderne s'est précipitée dans une voie sans issue singulière. Le crédit sur le terrain de la vie économique est aujourd'hui quelque chose qui n'est presque porté que par des facteurs économiques déjà existants. Nous avons besoin dans le futur de la possibilité que le crédit ne naisse plus seulement sur le terrain de la vie économique, nous avons besoin de la possibilité qu'il puisse naître depuis l'extérieur dans la vie économique. » Du même auteur : *Reconfiguration de l'organisme social* (GA 330), Dornach 1983, p.155.

<sup>21</sup> Du même auteur : *La question sociale en tant que question de conscience* (GA 189), Dornach 1980, pp.131 et suiv.

<sup>22</sup> Du même auteur : *Impulsions évolutives intérieures de l'humanité* (GA 171), Dornach 1984, p.250.

pourquoi cette organisation unilatérale de pouvoir aspire aux grands empires, aux organisations puissantes qui anéantissent l'individualité isolée. Si de telles choses n'en sont aujourd'hui qu'à leur début et que donc celui qui ne veut pas les voir, ne peut pas les voir ; cela ne fait rien pour la connaissance de la vérité.<sup>23</sup>

Pour le dire avec les paroles d'un historien important : « C'est dans la nature de toute force agissant dans la société humaine qu'elle veuille dominer l'état et rendre les moyens de pouvoir de celui-ci corvéables à sa merci. »<sup>24</sup> Par ces mots débute le chapitre de Heinrich Friedjung : « *Capitalisme et impérialisme* » dans son essai : *L'époque de l'impérialisme*.<sup>25</sup> Et ce n'est pas sans raison que Rudolf Steiner, dans la seconde partie de la 9<sup>ème</sup> conférence du *Cours d'économie politique*, en revient à ce chapitre de Heinrich Friedjung, tandis qu'il montre la relation qui y est exposée entre capital de prêt, capital commercial et capital industriel. Si l'on ne parvient pas, à l'intérieur de la vie de l'esprit, à opposer un mouvement spirituel contraire à la tendance naturelle du capital — on veut dire ici véritablement, les groupes humains qui peuvent disposer de ce capital — alors ces trois formes opéreront de manière diverse en perturbant la vie sociale. Même la question de savoir si des dons prennent naissance dans un domaine économique, est dépendante de manière décisive de savoir si ce contre-mouvement peut être engendré dans la vie de l'esprit. Si ce n'est pas le cas, alors le capital doit opérer dans l'unilatéralité, telle qu'elle est décrite par Friedjung.

### Capital de prêt

« Les nations progressives transforment le capital de prêt en un capital qui travaille dans l'industrie et le commerce ; chez des peuples plus vieillissants, intervient une transformation régressive, ils se contentent des intérêts de leur fortune »<sup>26</sup>, ainsi Friedjung analyse et rend évident que, dans ce sens, l'empire du *Kaiser* et l'Amérique du Nord, d'avant la première Guerre mondiale, étaient au nombre des peuples progressifs, l'Angleterre et spécialement la France, au nombre de ceux vieillissants.<sup>27</sup> Le capital de prêt « a en règle général un intérêt au maintien de la paix, pour le moins aussi longtemps que les dettes sont ponctuellement acquittées »<sup>28</sup>. Steiner saisit au passage cette idée, en faisant valoir qu'à partir de ce point de vue, en France, il y eut toujours des gens — par exemple les petits rentiers — qui jamais n'avaient souhaité la guerre.<sup>29</sup> Pourtant le capital de prêt peut aussi foncièrement pousser à la guerre, en particulier lorsque les dettes ne sont plus honorées. Cela pousse alors l'état politique à protéger ses intérêts. Ainsi la prise de possession de l'Égypte par la Grande-Bretagne fut activée, après que les vices-rois, qui y avaient été mis en place, en étaient arrivés à des retards de paiement des dettes futiles qu'ils avaient contractées. Les magnats du capital d'Amérique du Nord, quant à eux, avaient reconnu, par contre, qu'ils pouvaient mettre à profit l'auto-dépeçage de l'Europe dans la première Guerre mondiale, en attribuant l'adjudication de crédits aux partis qui menèrent à la guerre, afin d'acquérir la suprématie financière sur l'Europe. Friedjung considère d'une manière particulièrement critique le rôle du président américain de l'époque, Woodrow Wilson : « Wilson se croyait maître de ses décisions, mais il était en vérité l'organe exécutif du capitalisme nord-américain, dont l'avantage coïncidait dans ce cas avec celui de l'état. »<sup>30</sup>

En vérité, le capital de prêt est renvoyé à des conditions de paix car ce n'est qu'alors qu'il peut devenir productif. La raison pour laquelle cette tendance propre ne se fait pas valoir peut être vue dans le fait que d'un côté, « la possibilité de pouvoir faire cadeau de capital de prêt est principalement rattachée à une foi

<sup>23</sup> *Ebenda*.

<sup>24</sup> Heinrich Friedjung : *L'époque de l'impérialisme* vol. II, Berlin 1919, p.286.

<sup>25</sup> La caractérisation de l'époque allant de 1881 à 1914 comme « l'impérialisme » remonte à Friedjung.

<sup>26</sup> À l'endroit cité précédemment, p.297.

<sup>27</sup> « Les banques allemandes souscrivirent des titres auprès de celles françaises et belges et créèrent ainsi des lignes de chemins de fer et des usines à l'est et à l'ouest ; Les Nord-américains souscrivirent du capital de prêt sur le marché de Londres et s'en servirent pour faire des affaires en Amérique du sud ». *Ebenda*.

<sup>28</sup> À l'endroit cité précédemment, p.290.

<sup>29</sup> CEP, p.132.

<sup>30</sup> Heinrich Friedjung : *L'époque de l'impérialisme...* p.291. [Pour des raisons idéologiques, participant de la même finalité, Henri Ford soutiendra la parti nazi entre les deux guerres mondiales, *ndr*]

extraordinaire dans l'autorité dans la vie économique et principalement dans la vie », mais d'un autre côté, « ces gens-là qui ont prêté facilement (reçoivent), à/(de) ceux qui, d'une manière quelconque, sont estampillés ou autres choses semblables. »<sup>31</sup> C'est-à-dire entre la perception individuelle réelle des facultés d'un être humain, se glisse quelque chose d'abstrait. Les êtres humains ne sont dès lors plus corrects dans l'affaire. En conséquence de quoi d'autres forces peuvent opérer, qui se font valoir en perturbant la vie sociale.

### Capital d'industrie

Le capital de prêt se transforme sous l'influence de l'esprit de l'entrepreneur, en capital d'industrie. Selon Friedjung, on peut parler de « capital d'industrie de grand style [...] seulement depuis l'exploitation de la force de la vapeur pour la propulsion des machines ».<sup>32</sup> La capacité ainsi créée fut investie de manière multiple dans la construction d'une infrastructure industrielle — en particulier d'un réseau de voies ferrées. Dans la première conférence du CEP, Rudolf Steiner avait déjà mis en exergue le fait qu'en Angleterre cette évolution s'était accomplie lentement, alors qu'en Allemagne, la vie économique avait évolué « totalement sous la vision immédiate du principe de l'état »<sup>33</sup> dans les années qui avaient précédé la première Guerre mondiale. Friedjung caractérise le capital d'industrie comme une forme qui, de par sa propre nature ne pousse pas à la guerre : « Des guerres pour forcer des débouchés suscitent la plus grande haine et sont une exception. L'industrie préfère surtout l'écoulement et la vente des marchandises paisiblement acquises, puisque par la guerre ils en sont en tout cas perturbés [...] Il (le capital d'industrie) est antimilitariste, aussi longtemps que l'échange des marchandises, actions ou lingots d'or, procède de lui-même sans être perturbé ; pour la défense, il équipe bien sûr les armées et les flottes. »<sup>34</sup>

Bien entendu, le capital industriel, de manière analogue au capital de prêt, incline pour la paix seulement sous un certain aspect, tandis que vers deux côtés, il se prolonge dans des domaines au sein desquels les points de vue de politique de pouvoir jouent un grand rôle. L'un des domaines dépend de l'ouverture des marchés de matières premières, l'autre de celui des marchés des ventes. « La convoitise en matières premières s'extériorisant souvent, conduit elle-même au brigandage et à la guerre »<sup>35</sup>, selon Friedjung. Par contre les moyens, « par lesquels des états visent les ventes de produits finis à l'étranger ont coutume d'être moins sans ménagement que ceux employés pour se procurer des matières premières ». <sup>36</sup> Pour le moins parmi les peuples blancs, s'est formée la coutume de régler ces problèmes au moyen de contrats commerciaux, alors que chez les peuples colorés qui passaient pour des sans-droits, « ils étaient soumis au glaive et partagés. »<sup>37</sup> Friedjung cite ici un exemple que Rudolf Steiner reprit pareillement dans la 9<sup>ème</sup> conférence du CEP : la guerre de l'opium, que l'Angleterre mena de 1838 à 1842 contre la Chine. Étant donné que la Chine et le Japon, avaient interdit la jouissance de l'opium pour des raisons de santé publique, la compagnie anglaise orientale des Indes, qui possédait des grands champs de pavot, poussa à la guerre. Rien que par le recours à la violence, cela ne se laissa nonobstant pas si facilement imposer. C'est pourquoi les Anglais eurent recours à la ruse d'amener des médecins à rédiger une expertise qui attesta de l'absence d'inconvénients pour la santé de la consommation d'opium.

Au moyen de la puissance et de la ruse, la vie économique se déploie souvent d'une manière politique. Alors que du côté des marchés de matières premières, la violence politique surgit au premier plan, pour l'ouverture des marchés d'écoulement des marchandises, « la ruse humaine joue un rôle essentiellement plus grand entre les pôles de la finesse, de l'astuce et de la sage direction d'économie politique. »<sup>38</sup>

---

<sup>31</sup> CEP, p. 132.

<sup>32</sup> Heinrich Friedjung : *L'époque de l'impérialisme...*, p.291.

<sup>33</sup> CET, p.12.

<sup>34</sup> Heinrich Friedjung : *L'époque de l'impérialisme...*, p.299.

<sup>35</sup> À l'endroit cité précédemment, p.297.

<sup>36</sup> À l'endroit cité précédemment, p.298.

<sup>37</sup> À l'endroit cité précédemment, p.299.

<sup>38</sup> CEP, p.136.

Attendu que la politique s'est associée à l'économie, les grands domaines d'économie politique purent se former. La manière dont ces structures de pouvoir politico-économiques opèrent en répercussion sur les plus petits domaines économiques ne se laisse par conséquent comprendre que si tout ceci est éclairé à partir d'une perspective de politique mondiale.<sup>39</sup>

### Capital commercial

Alors que Friedjung caractérise, aussi bien le capital de prêt que celui d'industrie, centralement comme paisibles, et capotant seulement en guerre, sous l'effet de circonstances extérieures, il considère le capital commercial centralement comme fauteur de guerres : « D'un seul trait Goethe esquisse la silhouette du capital commercial : guerre, commerce et piraterie ! »<sup>40</sup> Par ces mots, il commence ses exposés au sujet de cette forme de capital. Steiner n'entre pas dans les aspects guerriers du capital commercial dans ses développements ; pour lui, l'essentiel d'une grande économie politique — comme à l'époque celle anglaise — lorsqu'elle est principalement positionnée sur le commerce, c'est la concurrence.<sup>41</sup> Friedjung caractérise la propriété des marchands en disant que ceux-ci s'efforcent de manière permanente de « creuser » pour évacuer l'eau de leurs concurrents. Cette propriété s'aggraverait dans le cas du commerce maritime. Puisque celui-ci est essentiellement plus risqué que sur le continent, le capital engagé dans le commerce maritime devrait être frappé d'un intérêt plus lourd, de sorte que les primes d'assurance puissent être approvisionnées. Le concurrent est donc observé avec ombrage. Un peuple maritime qui n'est pas guerrier serait donc, pour cette raison même, un contradiction en soi.

Certes, Steiner ne met pas en évidence cet aspect guerrier du capital commercial à cet endroit, pourtant, dans la première conférence, il avait vu le motif décisif de la première Guerre mondiale dans l'opposition entre l'Angleterre — dont l'économie s'édifiait sur le capital commercial — et l'Allemagne — dont l'économie, sur la base du capital d'industrie, déployait une dynamique de plus en plus menaçante —, et donc sur l'opposition entre « une économie occidentale et une autre du centre-européenne » qui ne pouvait pas être résolue. Et Rudolf Steiner semblait prendre cela comme un fait naturel — et donc comme un fait concret, avec lequel cela ne fait aucun sens de le considérer sous des points de vue moraux —, à savoir que l'Angleterre, ou selon le cas, l'ensemble de l'économie occidentale, s'efforcera d'éliminer son concurrent de l'Europe centrale, si celui-ci lui fait des embarras sur ses marchés.<sup>42</sup> Si l'Europe du centre s'efforce unilatéralement à transformer le capital de prêt en capital d'industrie et veut conquérir de cette manière de plus en plus de marchés, alors une confrontation guerrière est inévitable.

### La mission de l'Europe

La résolution de cette opposition n'est possible que par une composition d'ensemble que montre la 9<sup>ème</sup> conférence. Elle peut être récapitulée de la manière suivante : parvint-on en Europe centrale à prêter de plus en plus de capital soit en pratique soit — si ceci n'est pas possible —, à le transformer correctement

---

<sup>39</sup> Steiner dit ici (*ebenda*), purement et simplement : « Lorsqu'on considère ces choses en grand ». Friedjung — que Steiner ne cite certes pas, tout en édifiant manifestement ses développements sur ceux de celui-ci — écrit quant à lui à ce propos : « Cette double aspiration met en contact les industries avec les pays les plus lointains, ce par quoi elle entre dans la politique. » (*L'époque de l'impérialisme*, p.297). Étant donné que Steiner cite, dans ses essais, *L'époque de l'impérialisme* De Friedjung, — par exemple, dans *L'homme du présent et l'histoire* dans *L'idée du Goetheanum au beau milieu de la crise culturelle du présent (GA 36)*, Dornach 1961, p.69 —, il est évident qu'il en a lu l'ouvrage. Heinrich Friedjung fut aussi le fondateur de la *Deutsche Wochenschrift*, pour laquelle Rudolf Steiner fut brièvement rédacteur et en conséquence, il le connaissait aussi personnellement.

<sup>40</sup> Heinrich Friedjung : *L'époque de l'impérialisme...*, p.294.

<sup>41</sup> CEP, pp.136 et suiv.

<sup>42</sup> Pour des raisons analogues, les USA actuels s'efforcent de tenir la Chine comme concurrente dans ses barrières. Le projet de « nouvelle route de la soie », au moyen de laquelle l'Iran pourrait devenir un croisement du commerce continental entre l'Europe et la Chine y est observé de manière particulièrement critique. L'exploitation des gisements de matières premières de l'Iran (pétrole et gaz) par la Chine est considérée aussi d'une manière toute aussi ombrageuse. En 2016, La Chine fut le plus grand importateur de pétrole iranien. Voir : <https://deutsche-wirtschaft-nachrichten.de/2017/02/23/usa-wollen-im-iran-den-aufstieg-chinas-zur-weltmacht-stoppen/>

en argent de don, que cela eût eu pour conséquence que l'ouest eût regardé autrement ce domaine d'économie. Il pouvait reconnaître la justification spirituelle de l'espace médian entre l'ouest et l'est de l'Europe, ou selon le cas entre Asie et Amérique. Car transformer correctement le capital en argent de don c'est permettre seulement qu'il en naisse une vie spirituelle réellement renouvelée, qui peut alors exercer un effet d'aspiration conforme à sa nature sur le capital. L'état de pouvoir politique, qui aspire la vie spirituelle et intervient lui-même comme gestionnaire, serait alors refoulé en arrière [et renvoyé à ses prérogatives strictes. *ndt.*]

Le renouvellement de la vie spirituelle est la seule et unique réponse de l'Europe centrale au capital commercial guerrier, qui détermine l'économie occidentale. Puisque cette réponse est en même temps universellement humaine, elle peut être réalisée à tout endroit du monde. Si cela ne se produit pas, le capital restera enchaîné dans les organisations de pouvoir privées et dans celles d'état.

La propriété du capital commercial de faire une marchandise de tout, pour en retirer un avantage commercial, mène, en instance ultime, à une pleine autonomisation des courants du capital ; Rudolf Steiner caractérise ceci comme une « circulation subjective de l'argent », tandis que la pression du capital d'industrie vers de nouveaux marchés d'écoulement débouche dans un « impérialisme sans objet ». Un tel impérialisme caractérisait celui du *Kaiser* allemand. Celui-ci n'avait pas besoin de ses colonies pour les exploiter à ses profits, mais en fin de compte, au contraire pour écouler ses marchandises.<sup>43</sup> D'une manière analogue aujourd'hui, le capital d'industrie concentré en Allemagne (dont les droits de propriété, ceci d'une manière intéressante, passent toujours plus dans des mains étrangères) conduit en outre à ce que l'Allemagne place des marchandises partout dans le monde sans en recevoir de réelles contreparties équivalentes. Le statut d'états fortement endettés de l'UE, comme celui de la Grèce par exemple, ressemble de plus en plus à celui d'une colonie, dans laquelle les nations créancières envoient leurs observateurs. La circulation de l'argent sans sujet sur les marchés capitaux internationaux et l'impérialisme sans objet fusionnent dans une économie qui fonctionne sans esprit [qu'elle a perdu, *ndt.*], qui — pour utiliser une image de l'essai de Novalis *La chrétienté ou Europe* — « elle (fait) de la musique de l'univers infiniment créatrice, le claquement uniforme d'un moulin énorme, actionné par le courant du hasard et flottant sur lui, un moulin en soi, sans architecte ni meunier qui est véritablement un *perpetuum mobile* qui se met au ban en se moulant lui-même. »<sup>44</sup>

**Die Drei 3/2017.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Stephan Eisenhut**, né en 1964 à Coblenche, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science social chez Rudolf Steiner*, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000 enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein*, depuis de 1997 à 2000, depuis 2001 gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) Depuis 2015 rédacteur de cette revue— Adresse c/o mercurial-PublikationsGesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT, Courriel : eisenhut@diedrei.org

---

<sup>43</sup> Presque toutes les colonies allemandes avant la première Guerre mondiale démontraient un bilan négatif, c'est-à-dire que « la valeur des biens qui étaient fournis d'Allemagne à ces colonies (biens de consommation pour les Allemands dans les colonies, textiles, métaux, alcool et armes pour les échanges avec la population indigènes, biens d'investissements pour la construction des infrastructures), dépassait la valeur des livraisons des colonies à l'Allemagne en partie drastiquement Cité d'après Wikipedia : « DeutscheKolonien » — *Ökonomische Bilanz* », consultation du 27.02.2017.

<sup>44</sup> Novalis : *La chrétienté ou Europe*, dans *Œuvres, carnets et lettres de Friedrich von Hardenberg* vol.II : *L'œuvre philosophique théorique* éditée par Hans Joachim Mähl, Munich 1978, p.741.